

# Témoins du passé et reflet du présent : les collections dans leurs siècles

Autor(en): **Raboud-Schüle, Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **7 (2009)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048188>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ethnologue formée à l'Université de Neuchâtel, **Isabelle Raboud-Schüle** a réalisé des inventaires des collections et des recherches pour plusieurs musées régionaux. Elle crée en 1992 le Musée valaisan de la vigne et du vin et collabore ensuite pendant douze ans à l'Alimentarium. Elle a pris les rênes du Musée gruérien en 2006.

## Témoins du passé et reflet du présent

# Les collections dans leurs siècles

*Les réserves du musée suscitent la curiosité. En effet, l'institution ne montre qu'une petite partie de ses richesses, comme la pointe d'un iceberg. Selon une estimation faite en 2004, les 2500 m<sup>3</sup> de réserves abritent au moins 16000 objets et œuvres d'art, un million de négatifs et des milliers de photographies.*

En 2009 et après trois ans et demi de travail, la base de données informatisée référence 3100 estampes, 800 œuvres d'art visuel, 9000 objets, 800 documents et un choix de 14 500 photographies. L'inventaire des collections acquises durant 90 années suppose un patient travail. Les registres d'inventaire manuscrits ouverts en 1918 sont laconiques: «N° 1364, une statue en bois / 100 fr. / Saur à Genève». La mémoire orale de l'institution, transmise par Denis Buchs, est indispensable pour identifier correctement les pièces et repérer leur histoire. Une telle collection ne se laisse pas résumer. Sur la base des procès-verbaux et des rapports annuels, parcourons quelques dossiers qui ont préoccupé les autorités et les conservateurs de chaque époque.

### Monter un musée

Suite à la donation de Victor Tissot, le musée, dont on n'a pas encore choisi l'emplacement définitif, commence résolument sa mission première qui est de constituer des collections. La «Commission artistique» est nommée le 3 décembre 1917. «Elle a pour mission de s'occuper de tout ce qui concerne la construction, l'agrandissement, les modifications et l'entretien du bâtiment, locaux et installations destinés au Musée et à la Bibliothèque. Elle est compétente jusqu'à 500 fr. Au-delà, un préavis motivé doit être soumis au Conseil. Elle s'occupe en outre des achats, échanges d'antiquités, curiosités, œuvres d'art, tableaux, mobilier,

Ustensile non identifié. Bois, tourné, 14 cm. MGB IG-4427. Acquis en 1935 dans un lot provenant du Pays-d'Enhaut. Tout renseignement à propos de cet objet est le bienvenu.  
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard



collections, souvenirs historiques et artistiques etc., ainsi que des œuvres littéraires ou scientifiques et des livres destinés à la Bibliothèque. Pour les dépenses supérieures à 5000 fr. elle demande son avis au Conseil communal. Jusqu'ici le total des achats pour le Musée et la Bibliothèque se monte à environ 10 000 fr.<sup>1</sup>»

Des membres de la commission, Lucien Despond, président, et le notaire Henri Pasquier, assistés par le secrétaire Joseph Sansonnens, répondent aux sollicitations des antiquaires et des privés qui proposent une bride de cheval, un meuble ou un tableau. Sur le terrain, ils prennent contact avec les propriétaires d'objets convoités. Un appel au public et aux institutions est lancé par voie de presse et par une circulaire imprimée.

## Un musée local?

La priorité pour le local s'exprime diversement dans une institution qui ne s'est pas enfermée dans les limites géographiques. Dans l'idée de son fondateur, le musée développe une vocation encyclopédique, pour instruire le public grâce à des œuvres de qualité et susciter son étonnement par des pièces rares. Lors des premières acquisitions, le terme «local» s'oppose aux achats faits à Paris par Henri Aebischer (dit Flamans<sup>2</sup>) et désigne tout ce qui a trait à l'ensemble du canton de Fribourg, y compris la ville, ainsi qu'aux régions voisines de Berne et Vaud, et parfois du Valais. Les acquisitions commencent dans un contexte où beaucoup d'objets circulent, provenant de familles patriciennes, de paroisses, d'hoiries. Ils passent rapidement aux mains de marchands antiquaires installés à Fribourg, Genève, Zurich et Paris mais aussi à Gruyères et Bulle. La concurrence est rude et les prix montent. Sur place, dans le canton, les familles se défont des derniers vestiges de la civilisation hippomobile, des rouets déjà rassemblés en collections, des ustensiles de ménage désuets. Elles proposent leurs reliques au musée: des vêtements d'apparat à la mode du siècle précédent, les couvertures de baptême en soie ou des souvenirs de défunts, dont la tradition s'efface.

## Pièces de choix

«M. Despond a acheté à M. Pittet, tourneur, une vieille armoire en très bon état pouvant servir comme ameublement du futur musée gruérien<sup>3</sup>». Il offre ce meuble daté de 1815 au musée. La commission décide alors l'ouverture d'un livre d'or, une liste dactylographiée où il figure en première place.



Tableau-reliquaire, vers 1900. Bois, papier, verre bombé, 14 x 12,3 cm. MGB IG-6274. L'image de la Vierge à l'Enfant est entourée de papier doré et de dix reliques.  
© Musée gruérien.  
Photo Primula Bosshard



Chandelier double, vers 1800, de provenance inconnue. Fer forgé, peint, 36 cm. MGB IG-2166. Acquis par le conservateur Philippe Aebischer.  
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

<sup>1</sup> MGB, CMB PV 02.04.1918.

<sup>2</sup> Voir l'article de François Rime.

<sup>3</sup> AVB, CC, PV, 22.06. 1917.





Fer à repasser à braises. Fonte et bois.  
MGB IG-3903. Reçu en don en 1929.  
© Musée gruérien. Photo Primula  
Bossard

**«On achète la monture en  
chêne d'un vieux presseur  
aux Faverges au domaine  
de l'Etat pour 300 francs.  
Le chêne servira à  
reconstituer de vieux  
meubles<sup>4</sup>.»**

Joseph-Emmanuel Curty (1750 -  
1813): *Vue prise au Gottéron près  
Fribourg en Suisse.*  
Gouache sur papier, 47 x 62,7 cm.  
MGB T-337. Achat en 1923.

<sup>4</sup> MGB, CMB PV 02.08.1921.

<sup>5</sup> MGB, CMB, PV 14.03.1923.

<sup>6</sup> NAEF, Henri: *Renaissance de transition  
et mobilier suisse*, Genève, 1933.

BUCHS, Denis: «L'armoire de mariage:  
de la fête au quotidien» in *La fête*, Les  
Cahiers du Musée gruérien No 1, Bulle,  
1997.

<sup>7</sup> KIRSCH, J.-P.: «Le cimetière burgonde de  
Fétigny», *ASHF* 6, 1899, pp. 479-538.

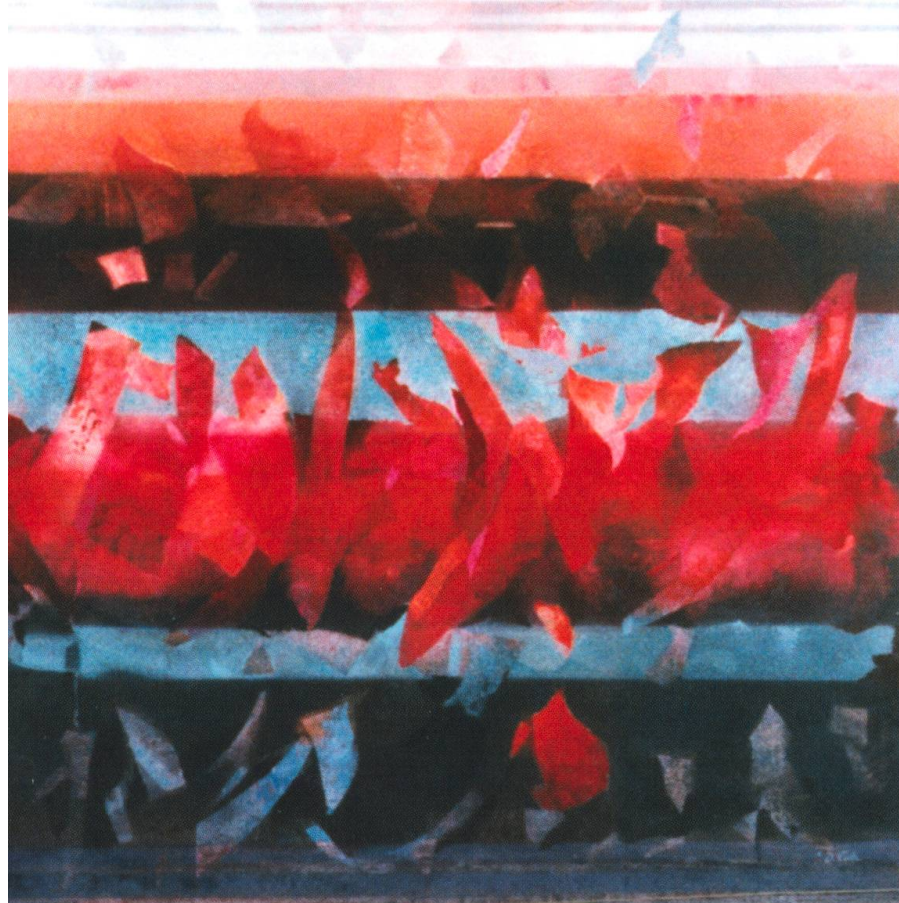
Henri Naef conteste l'intérêt de faire des copies: «On meublera la bibliothèque avec des meubles anciens<sup>5</sup>». Il s'intéresse au mobilier suisse ancien et achète: bahuts et tables du XVI<sup>e</sup> siècle, chaises, bureaux et armoires du XVIII<sup>e</sup> siècle. La collection compte aujourd'hui une cinquantaine de bahuts et plus de quarante armoires<sup>6</sup>.

Dès 1918, l'archéologie est aussi à l'ordre du jour, des fouilles sont souhaitées. Un contact est pris avec le Musée national pour obtenir des copies des plaques-boucles burgondes découvertes à Fétigny<sup>7</sup>. Suite au devis, le projet est abandonné. Des privés font don de trouvailles isolées et de collections archéologiques disparates. Les fouilles entreprises à Montsalvens par le Heimatschutz, sous l'égide de H. Naef, fournissent, en 1946, une documentation et des pièces authentiques relatives à l'histoire médiévale de ce site.

Alors que les animaux à naturaliser ou déjà passés entre les mains du taxidermiste affluent, les responsables souhaitent doter le musée d'une vue d'ensemble du pays. Une carte topographique de la Gruyère est commandée à l'Office fédéral mais la réalisation d'un relief s'avère trop coûteuse. Une grande attention est portée à l'iconographie de la région et aux vues paysagères. Les antiquaires de Zurich ou Genève proposent des lots d'estampes et dessins à choix. Ce processus se poursuit sous l'égide d'H. Naef et permet la constitution rapide d'une collection avec des estampes très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle: costumes, civils et militaires, suisses et fribourgeois. En 1921 déjà, Ernest Castella est chargé de répondre aux demandes de documentation. Avec de nombreuses vues de Fribourg, Morat, Gruyères, diverses vues suisses et des images religieuses, la collection







Denise Voïta (1928 - 2008): *En écoutant... Jean-Sébastien Bach*.  
Acrylique et gouache sur panneau de bois, 89 x 89 cm. MGB IG-8509.  
Acquis lors de l'exposition *Fêtes musicales de Bulle*, 2000.

compte 1000 estampes en 1941 et plus de 2000 à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Il faut y ajouter encore un millier de pièces contemporaines des graveurs gruériens, dont de larges ensembles de l'œuvre de J. Cesa, D. Cosandey, Cl. Genoud, J. Rime, L. Verdelet, D. Voïta. Le stock d'affiches et affichettes s'enrichit régulièrement.

### Quelles peintures?

Dès 1918 la commission prie le peintre Brulhart de peindre le portrait des personnalités: «Sciobéret, Nicolas Glasson, Bornet, général Castella, le major Chenaux, de Cléry, Moret, Geinoz, Tercier et d'autres encore, pour le prix de 200 à 250 fr. le tableau»<sup>8</sup>. Le premier, *Le père Girard*, est livré le 24 décembre. En 1934, Paul Hogg exécute, aussi sur commande, un portrait de Jean-Marie Musy, premier conseiller fédéral fribourgeois<sup>9</sup>.

La commission du musée acquiert ces objets en fonction de son projet mais s'intéresse également à la production des artistes vivants dont elle fréquente les expositions ou l'atelier, elle commande ainsi à François Peyraud une vue d'ensemble de la Gruyère «selon un sujet à définir». *La Hochmatt* de Raymond Buchs (1878-1958), est un de ses premiers achats en 1917<sup>10</sup>. La question d'expositions personnelles avec vente est débattue: «La population ne comprendrait pas pourquoi on prête les locaux du Musée pour une exposition commerciale. Le conservateur est favorable à ce que le Musée serve de centre artistique et puisse encourager le développement artistique de la population»<sup>11</sup>. Toutefois, faute d'espace, des expositions personnelles d'artistes

<sup>8</sup> MGB, CMB, PV 19.08.1918.

<sup>9</sup> MGB T-571.

<sup>10</sup> MGB T-447.

<sup>11</sup> MGB, CMB, PV 28.11.1918.





Giberne du régiment de Gruyère, 1745. Cuir gaufré, 15 x 21 cm. MGB IG-4156.  
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

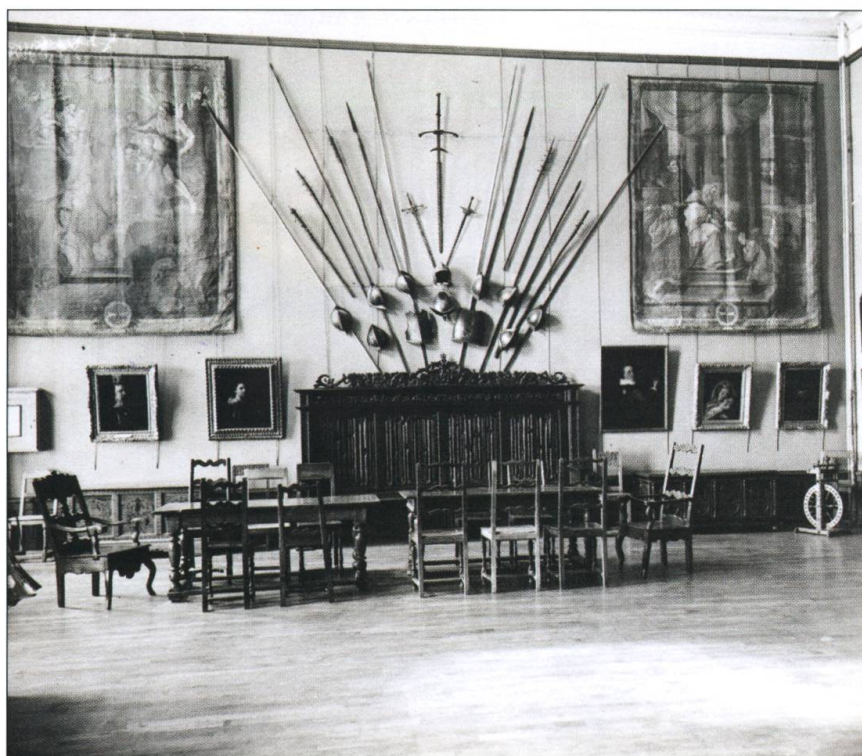
vivants n'auront lieu au Musée gruérien qu'après 1978, dans le nouveau bâtiment. Dès lors, Denis Buchs a suivi de près les travaux de la nouvelle génération d'artistes travaillant en Gruyère et acquis régulièrement leurs œuvres.

Parmi les toiles acquises durant les premières années, il reste difficile aujourd'hui d'identifier celles qui proviennent de Victor Tissot. Sa veuve, Germaine Lauré, avait encouragé l'acquisition, à Paris, des œuvres d'artistes suisses échouant dans les ventes à Drouot. Flamans a procédé à de nombreux achats tels que A. Anker, *Les Osselets*, ou G. Doré, *L'Aube*, *Souvenir des Alpes*. Il expédie à Bulle des toiles de sa propre production, *Neige à Gruyères* et *Neige à Vuadens*. Ses acquisitions, grevées d'incertitudes sur l'authenticité de certaines œuvres, font l'objet de dissensions croissantes avec les autorités bulloises de l'époque.

### Aux armes!

Flamans a procédé à de nombreux achats d'armes. Son intérêt rencontre celui d'Henri Pasquier ainsi que la passion de Jean Firmann, armurier à Bulle. A leurs yeux, le musée s'organisera autour d'une salle d'honneur, pour laquelle il faut trouver suffisamment d'arbalètes, d'armures et d'armes évoquant les hauts faits de l'histoire suisse. Dès 1918, la commission consulte le Musée national. Son directeur, H. Lehmann fait des expertises sur place, sur la base de photographies ou sur les objets qui lui sont envoyés à Zurich. Il encourage le jeune musée de manière nuancée: «Les vestiges d'armes auraient une grande valeur si la provenance suisse ou autre était démontrée»<sup>12</sup>. La commission

La salle d'honneur dans la grande salle de l'Hôtel Moderne, avant 1930.  
© Photo Glasson, Musée gruérien



<sup>12</sup> MGB, CMB, PV 03.12. 1920.



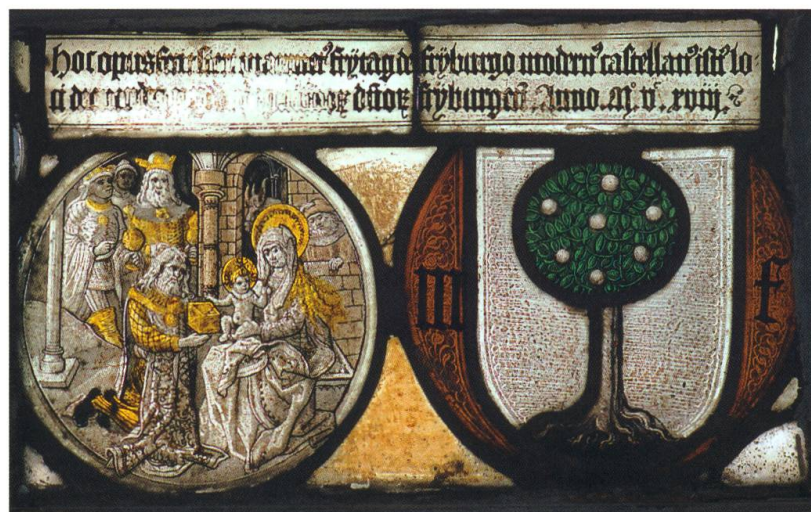
en conclut «qu'il faut être excessivement prudents lors de nos achats pour le Musée»<sup>13</sup>. Les années suivantes, le Musée national propose des lances valaisannes à 10 fr. pièce ainsi qu'un accès aux stocks de l'arsenal de Zurich. A sa nomination, H. Naef trouve une collection militaire bien fournie mais d'intérêt inégal.<sup>14</sup>

## Des vitraux à tout prix

Les vitraux sont très convoités et la concurrence est rude. La commission veut orner les fenêtres du futur musée d'œuvres à thème historique. Elle obtient de l'Etat l'autorisation de faire copier deux vitraux du Musée de Fribourg, aux armes du Comte et de la ville de Gruyères, par les verriers Kirsch et Fleckner. Une pièce aux armes d'Affry est acquise à Thoune par l'entremise de M. Lehmann qui sera remercié par l'envoi d'un fromage de 12 kilos<sup>15</sup>. L'archéologue N. Peissard écrit au Musée Tissot à propos d'un vitrail de Techtermann: «Je vous demande de nous le laisser, en retour de bon procédé nous renoncerons quand vous le désirerez à l'acquisition de pièces gruériennes qui vous intéressent.» La réciprocité sera accordée en mars 1924, lors de l'acquisition du vitrail de la sacristie d'Echarlens<sup>16</sup>. L'acquisition d'un vitrail du XVII<sup>e</sup> siècle de la chapelle St-Garin<sup>17</sup> n'aboutit que par l'intervention du Ministère public et du Conseil d'Etat. En effet, malgré une convention orale, la paroisse d'Echarlens vend ce vitrail, soumis à la surveillance de l'Etat, à un privé qui doit finalement le restituer au musée.

Les relations se tendent en 1930, notamment suite à une enchère à Enney que le Musée gruérien fait monter au grand dam du Musée cantonal. L'archéologue cantonal le déplore auprès du directeur de l'Instruction publique: «Avec l'esprit particulariste qui caractérise la Gruyère, le Musée Tissot sera toujours favorisé par les Gruyériens, fait que nous constatons déjà fortement, car aucune offre ne nous vient plus de la Gruyère [...] Le but

Rudolf Räschi: *Vitrail, Adoration des Rois-mages et armoiries Marmet Frytag*. 1518. 21 x 56 cm. MGB IG-1841. Acquis en 1924 à Echarlens.  
© Musée gruérien. Photo Denis Buchs



<sup>13</sup> MGB, CMB, PV 03.12. 1920.

<sup>14</sup> NAEF, Henri: «Trophées et souvenirs militaires au Musée gruérien», in *Tir cantonal fribourgeois: Romont*, 26 mai 6 juin 1927.

<sup>15</sup> MGB corr.

<sup>16</sup> MGB IG-1841, aux armes de Marmet Frytag.

<sup>17</sup> MGB IG-3980.





Seillon (en patois: *brotsè*). Bois cerclé de fer, 46 cm. MGB IG-3695-2. Cet objet porte la marque de son utilisation. Reçu en don en 1928.  
© Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

Tresse de paille de 24 m. Vers 1900. MGB.  
© Musée gruérien.  
Photo Primula Bosshard



poursuivi par ces messieurs de Bulle est d'exclure le musée cantonal de la Gruyère, ce qui est inadmissible, parce que précisément musée cantonal, c'est-à-dire musée de l'Etat fribourgeois dans son entier<sup>18</sup>.»

L'année suivante la commission se réunit d'urgence pour tenter l'achat de l'ensemble des vitraux mis en vente par l'hoirie de Zurich à Pérolles, lot qui, selon L. Despond, «classerait d'emblée le Musée gruérien au premier rang pour cette spécialité». Aucune institution fribourgeoise ne pourra les acquérir. Avec les trois pièces du XVII<sup>e</sup> siècle achetées à Villarzel l'année suivante<sup>19</sup>, la collection compte une trentaine de vitraux anciens. En 1951, le Musée gruérien n'a pas les moyens pour miser un vitrail fribourgeois du château de Grandson, mais en 2007, un vitrail de 1616 a pu être acquis en salle des ventes à Zurich<sup>20</sup>.

### Gérer, exposer, documenter

Dès sa nomination en janvier 1923, H. Naef instaure des règles: «C'est un usage constant de notre Musée de demander au vendeur son estimation<sup>21</sup>.» Il réajuste les objectifs: «Le musée ne cherche pas à dépouiller les particuliers, il les encourage à garder dans leurs foyers ce qui est leur patrimoine mais il pourchasse tous les objets s'ils sont dignes d'intérêt, destinés à devenir la proie des brocanteurs ou que leur vétusté les menace de destruction<sup>22</sup>.»

Les carnets de récépissés établissent une procédure claire pour les nombreux dons et dépôts. Sous la plume de H. Naef, les objets sont inscrits au registre avec leur provenance. Les petits achats ne sont plus discutés en commission et Paul Duspasquier rédige des bordereaux. Les acquisitions se poursuivent ainsi à un rythme élevé avec près de 1000 entrées pour les années 1923 et 1924, dont des pièces majeures: des meubles régionaux, le pianoforte d'Aloys Mooser, des uniformes, des drapeaux. Mais le syndic James Glasson précise que les moyens ne permettront pas de poursuivre une telle politique. Le budget d'acquisitions avait été fixé à 15 000 fr. pour 1918, il est de 10 000 fr. en 1924. En 1928, il est fixé en ces termes: «5000 fr. pour les objets d'art et meubles anciens, partie onéreuse, mais fort importante de notre administration, 2000 fr. pour la peinture, tant moderne qu'ancienne, estampes, originaux compris».

<sup>18</sup> AEF, DIP 708, lettre 28.03.1930.

<sup>19</sup> MGB IG-4238 à 40.

<sup>20</sup> MGB MG-20506 aux armes Fryo, Bailli de Bellegarde.

<sup>21</sup> MGB, corr. Lettre du 21 juin 1923 à M. De Techtermann de Bionnens à Jongny.

<sup>22</sup> MGB, RA, 1924.



Les achats importants sont payés en plusieurs années. Peu après l'installation au Moderne, l'absence de réserves pose déjà de réelles difficultés pour la conservation et la gestion des collections.

## Reconstituer

Pour l'exposition, H. Naef procède à des reconstitutions. «Les collections sont moins destinées à la parade qu'à l'instruction: elles sont autant de types pour les artisans, autant d'exemples pour les gardiens des beautés populaires<sup>23</sup>.» Il ne dispose que d'un costume singinois, avec la coiffe et le médaillon en argent, acquis chez un antiquaire à Genève. Pour la Gruyère, des coupons de tissu, des vêtements usés du XIX<sup>e</sup> siècle et l'iconographie lui permettent de redéfinir le vêtement féminin qui est porté par les membres de l'Association des costumes et coutumes de la Gruyère, fondée en 1928. Il s'efforce aussi de «reconstituer le métier des tresseuses de paille»<sup>24</sup>. Il donne ses instructions au potier Messerli (père) pour façonner une cafetière Vieux Bulle «d'après le procédé et la forme ancienne»<sup>25</sup>.

## Sauver un patrimoine menacé

Le rythme des acquisitions est de 50 à 100 entrées par an. Lorsqu'Henri Gremaud est nommé conservateur en 1948, les moyens financiers sont faibles mais les dons continuent. En 1961, il note dans le rapport annuel l'entrée de 900 dons durant les 25 premières années puis de 600 dons en 13 ans. Très présent sur le terrain, H. Gremaud s'engage pour la conservation de toutes les dimensions de la culture régionale. Il dénonce le pillage des églises dans son *Playsant Almanach de Chalamala* de 1956 et de 1964, il embarque sur son scooter une statue de Saint Michel laissée au fond d'un jardin à la pluie<sup>26</sup>. En 1961, il exprime sa profonde désapprobation lors de la vente organisée par la paroisse de Bellegarde: «Le précédent et le procédé sont inquiétants.» Faisant sortir les objets des galetas, elle permet aux marchands de «ramasser des antiquités à des prix surfaits». En urgence toujours, le conservateur récupère les restes d'un intérieur peint, à Charmey en 1969<sup>27</sup>, et un encadrement de porte en calcaire portant la date 1589, à Riaz<sup>28</sup>.

H. Gremaud fournit régulièrement des documents, des objets pour des expositions et des reportages sur les artisans: le boisselier, le sculpteur de cuillères, la tisserande. Toutefois il



Statue de Saint Michel, XVI<sup>e</sup> siècle.  
Bois de tilleul, 98 cm. MGB IG-5716.  
Récupérée par Henri Gremaud en 1954.  
© Primula Bosshard

<sup>23</sup> NAEF, Henri: *Le Musée gruérien*, Fribourg, 1930, p.12.

<sup>24</sup> MGB, CMB, PV 10.04.1924.

<sup>25</sup> MGB, *Inventaire général*, IG-4241 et IG-4244.

<sup>26</sup> MGB, IG 5716, don en 1954

<sup>27</sup> BUCHS, Denis: «Entre histoire et légendes: la maison des comtes de Gruyère à Charmey» in *Pro Fribourg* No 125, Fribourg, 1999, p. 60-65.

<sup>28</sup> MGB, IG-6064, démolition de l'ancien Hôtel de Ville.





Cuillère à crème. Début XIX<sup>e</sup> siècle.  
Bois d'érable sculpté, 16 cm.  
MGB IG-7532. Achat en 1993.  
© Musée gruérien.  
Photo Primula Bosshard



Sonnaïlle avec son collier daté 1794.  
Fer battu et cuir blanc brodé.  
MGB IG-8388 et 9. Achat en 1999.  
© Musée gruérien

<sup>29</sup> CHABLAIS, Anne; BUCHS, Denis:  
*Dentelles de papier; Canivets  
fribourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Bulle,  
1980.

BUCHS, Denis: *Au pays des sonnaïlles*,  
Bulle, 2000; *Les Poyas*, Neuchâtel,  
2007.

n'acquiert pas la production de ces artisans dont il célèbre et encourage le savoir-faire. Malgré l'intérêt qu'il porte aux poyas et à leur sauvegarde, il n'en fait pas entrer au musée. Dans les années 1980, Denis Buchs prend soin d'acquérir la production contemporaine et de constituer des collections de référence, notamment de colliers de sonnaïlles brodés, de cuillères en bois et de poyas peintes ou sculptées. Il rassemble des connaissances approfondies et des illustrations dans des catalogues d'exposition<sup>29</sup>. Avec le legs du collectionneur Marcel Hegelbach, près de 300 objets entrent dans les collections en 1976. Avec des maquettes et des objets en miniature, cet ensemble illustre l'évolution de l'art populaire dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, vers une activité de hobby destinée aux collectionneurs nostalgiques et détachée des usagers.

### Le folklore comme spécialisation

Par son activité sur le terrain, H. Gremaud fait du Musée gruérien LA référence pour les coutumes et traditions des campagnes fribourgeoises et suisses, ce qui l'amène à répondre souvent aux médias ou aux chercheurs. Une coordination s'esquisse entre les institutions du canton de Fribourg. Le premier projet de 1971 attribue à Bulle la vocation de musée d'art populaire pour la partie romande, celui de Tavel assumant le même rôle pour la partie alémanique. «Arts et témoins artistiques de notre histoire» sont dévolus au MAHF, les métiers à Châtel-Saint-Denis et les relations avec la Savoie à Romont. En décembre 1970, Roland Ruffieux confirme cette orientation en s'appuyant sur les recherches menées par le chercheur bâlois Robert Wildhaber: «Bulle est la capitale d'une région qui passe pour avoir été en Suisse, avec Appenzell et le Toggenburg saint-gallois, d'une originalité aussi constante qu'inégalée». La Convention collective des musées fribourgeois, signée en 1976, suggère une coordination mais renonce à assigner les thèmes. Le fichier central et le partage des prestations des restaurateurs de Fribourg, initialement prévus, ne se réalisent pas et la convention s'étirole au cours des années 1990. Un ouvrage, *Fribourg et ses musées*, est néanmoins publié en 1992 par la Banque de l'Etat de Fribourg. L'introduction attribuée au musée décentralisé le rôle de plaque tournante en matière d'information, vocation que le Musée gruérien remplit justement grâce à des collections régionales couvrant de larges domaines.



## Un trésor mis en réserve

Les collections s'accroissent dans la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, avec des donations et les legs de Joseph-Louis Reichlen, Paul de Stoecklin, Paul Cesa et d'autres encore. Le soutien de la Loterie romande permet des achats exceptionnels: en 1967 un fronton peint par Sylvestre Pidoux est acquis à Porsel et l'année suivante un autel-tabernacle tournant à Lessoc. L'entassement ne permet plus le contrôle des collections et des vols répétés provoquent, en 1971, un inventaire. Tous les objets sont inscrits sur des fiches et leur valeur d'assurance est revue<sup>30</sup>. A partir de 1974, Denis Buchs rédige des cartes descriptives de format A5, munies de photographies. Ces deux fichiers rendent de grands services et sont à la base de l'inventaire informatisé. En 1978, les réserves permettent enfin de séparer exposition et dépôts. Les acquisitions répondent au souci de compléter des séries, dans les domaines qui font la réputation du musée: mobilier, objets de l'art populaire, peintures de la montée à l'alpage, artisanat, sans négliger l'histoire de la Gruyère et son expression artistique.



Emile Bussard (1879 - 1966): *Montée à l'alpage*. Bois sculpté et matériaux divers, hauteur environ 40 cm. MGB IG-7386. Avec toutes les bêtes du troupeau, l'ensemble comprend 47 pièces. Reçu en don en 1993. © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

## Paré pour le siècle de l'image

Les photographies sont collectionnées, produites et utilisées par le musée dès le début de son activité. Le tournant du XXI<sup>e</sup> siècle est marqué par l'acquisition des fonds Glasson et Morel puis Gapany, par la Société des Amis du Musée. Les conservateurs font un choix parmi le million d'images conservées sous forme de négatifs et Christophe Mauron organise un inventaire informatisé moderne. Numérisées grâce à Mémoriav (association pour le patrimoine audiovisuel suisse), 2500 photographies sont consultables sur internet. Avec les prises de vue de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de Jules Gremaud à Bulle, les négatifs sur verre réalisés par le curé Bochud à Neirivue avant l'incendie de 1904 et les fonds de la famille Schwarz à Riaz, avec une collection de cartes postales et de tirages classée topographiquement en 1996, avec des albums de positifs et des lots de diapositives, le Musée gruérien dispose d'une iconographie très riche sur la Gruyère, ses localités, ses activités et l'évolution de son paysage. Ces fonds deviennent accessibles grâce aux efforts de conservation, de numérisation et d'indexation. Avec la redécouverte en 2002 des daguerréotypes, réalisés en Suisse par le Français J.-Ph. Girault



Tirelire de la Banque populaire de la Gruyère. Fer, 6 x 9,5 cm. MGB IG-5872. Acquis en 1974. © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

<sup>30</sup> Voir l'interview de Marie-Thérèse Torche-Julmy.





Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804–1892): Façade d'une maison située sur l'Obere Gasse, côté est, Meiringen. Daguerreotype. 9,4 x 8 cm. 1845-1850. MGB. Reproduction ISCP Neuchâtel.

de Prangey et reçus par Henri Naef en 1950, le musée s'inscrit parmi les institutions de référence pour la photographie. Par des expositions temporaires, des publications et un travail continu dans ce domaine placé sous la responsabilité de Christophe Mauron, le musée accorde à l'image la place qui est la sienne dans le monde actuel.

### Un inventaire

L'inventaire informatisé décidé en 2004 n'a pas encore couvert tous les domaines. La base de données est adaptée, complétée et consultée quotidiennement par les conservateurs, pour répondre aux chercheurs, aux médias et au public. Des centaines de tableaux ou d'objets modestes, des documents récupérés au quotidien, des films, des disques, des imprimés et des dossiers attendent d'être mis en lumière et constituent un trésor inestimable. En investissant dans la pérennité du



bâtiment et de ses collections, en soutenant une activité continue, la ville de Bulle, épaulée par les Amis du Musée, affirme une volonté: des témoins matériels du passé doivent être conservés dans une institution publique où chacun peut venir lire et relire l'histoire pour comprendre le présent.



Auguste (dit Rodo) de Niederhäusern (1863-1913)  
*La Vague*. Bronze, 51,5 x 60 cm  
 MGB IG-2414. Don 1965  
 © Musée gruérien. Photo Primula Bosshard

MuseumPlus 4.5.02 005 - [Collection]

Fichier Modifier Collection Adresse Exposition Photothèque Autres modules Exploitation Administration Contrôle Aide Window

Id. obj. 66593 BuchsD 06.10.2009 MauronCr Ecrire

Collection Musée gruérien Arts visuels Responsable Musée gruérien Arts visuels

Dénomination Peinture

Titre "Tressage des pailles en Gruyère au bon vieux temps. Epoque 1900 à 1910"

Personnes Joseph GROSSLIQUE [Grosselique] (1903 - 1989), Auteur

Cote d'inventaire IG-6637 Depuis 1980 à 1985  
 Datation 1980 - 1985

Catégorie Général

Iconographie Scène de genre, Enfance, Vieillesse

Données de base Acquisition / Inventaire Descriptif / Notes Etat Général

Mesures 75 x 102 cm dimensions du cadre  
 53.5 x 80 cm dimensions du châssis

Matières et Techniques huile, sur toile, encadré

Localisations Sujet iconographique: Gruyère (Europe->Suisse->Fribourg)

Inscriptions Inscription (titre de l'auteur au dos du cadre)  
 Signature 1 (en bas à gauche: Grossliques Jos.)

Musée dépo. Prêteur

Domaine mobilier - ameublement, vie domestique, habillement - accessoires de l'habillement,

Événement / Fait historique

Fonction / métier paille (industrie de la)

Empl. actuel

Lieu de dépôt grande réserve inférieure

Détails du dépôt grille 3

Photothèque Négatif de documentation. Cote: DB-1984-10

Nbre. pièces

Ecran de saisie pour une fiche de l'inventaire informatisé. MGB.